

DIEU EST UN HOMARD. LA GENÈSE DE DIEU DANS L'ÉTHIQUE SELON GUEROULT ET DELEUZE

JEAN-SÉBASTIEN LABERGE

Abstract

This paper present Martial Gueroult and Gilles Deleuze's readings of the first eleven propositions of Baruch Spinoza's Ethics and so their conceptions of God's genesis by the articulation of a plurality of substances and their integration in the *ens realissimum*. After having dealt with Gueroult's theory of substance of a single attribute, we stress the importance of the real distinction as key to the consistency of spinozist definition of God as *ens realissimum*, but also to its assimilation to a formal distinction by Deleuze as guarantor of the claim "pluralism = monism". Then, we show that this approach is essential for a proper understanding of the nature of the attributes. Finally, we emphasize that those fundamentals aspects of Spinoza's metaphysics remains centrals in Deleuze and Guattari's metaphysic through their affirmation "God is a lobster" and their resumption of Riemann geometry.

Introduction

Notre contribution porte, dans un premier temps, sur les lectures de Martial Gueroult (1891–1976) et de Gilles Deleuze (1925–1995) des onze premières propositions du livre I de *L'Éthique* et, dans un deuxième temps, sur sa reprise dans la métaphysique deleuzoguattarienne¹. Notre intérêt pour ce sujet à trois sources. Premièrement, le désir d'aborder un commentateur qui exerça une influence marquante pour Deleuze, mais aussi pour les études spinozistes et qui est maintenant

¹ Cf. Gueroult Martial, *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, Paris, Aubier-Montaigne, collection Philosophie, 1968, 620 p. Deleuze Gilles, *Spinoza et le problème de l'expression*, Paris, Minuit, collection Arguments, 1968, 336 p. Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, collection Critique, 1980, 648 p.

peu discuté. Effectivement, le commentaire de Gueroult constitue un moment important dans l'histoire de la philosophie, non seulement pour sa méthode dite *selon l'ordre des raisons*, lecture internaliste qui impose au texte une intransigeante immanence et qui a d'ailleurs ainsi renouvelée l'étude de l'*Éthique*, mais aussi, et surtout, pour la thèse novatrice des substances à un seul attribut qu'il défend dans son premier volume. Cette thèse répond à un problème majeur pour l'interprétation des onze premières propositions, et c'est là la deuxième source de notre intérêt, c'est-à-dire les occurrences du substantif *substance* au pluriel. Quiconque ayant une certaine connaissance de la philosophie de Spinoza ne peut qu'être confus lorsqu'il remarque que celui-ci parle d'une pluralité de substance aux propositions 2, 4, 5, 6 et 8 avant d'aborder *La substance, Dieu*. Finalement, notre intérêt repose aussi sur le désir de montrer l'origine spinoziste de l'improbable affirmation de Deleuze et Guattari « Dieu est un Homard »² et ainsi d'en expliquer un des aspects fondamentaux. Nous soutenons ainsi que l'articulation que Deleuze découvre dans les premières propositions de l'*Éthique* est encore à l'œuvre dans la conception deleuzoguattarienne du Dieu Homard, mais aussi que l'assimilation de la distinction réelle à une distinction formelle leur permet d'aborder la multiplicité substantive en termes d'espace riemannien.

Notre contribution est donc divisée en cinq parties. Dans un premier temps nous aborderons la méthode *more geometrico* que Spinoza adopte dans l'*Éthique* afin de clarifier son approche. Nous traiterons ensuite du problème de la pluralité des substances dans les premières propositions du *De Deo* à l'aide de l'interprétation de Gueroult et de sa thèse des substances à un seul attribut. Nous poursuivrons, dans un troisième temps, avec la solution que propose Gueroult au problème de l'articulation d'une multiplicité de substances avec l'unicité de la substance, c'est-à-dire la *causa sui*. Puis, quatrième, avec la solution qu'en propose Deleuze, c'est-à-dire l'assimilation de la distinction réelle à la distinction formelle. Finalement, nous aborderons rapidement la reprise qu'effectuent Deleuze et Guattari de ces thèmes dans *Mille plateaux*.

More geometrico

Mais avant de traiter directement de cette problématique et de la thèse de Gueroult, permettez-moi quelques mots sur la méthode *more geometrico*, détour inévitable lorsque l'on aborde *L'Éthique*. L'approche de Spinoza est synthétique,

² Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux, op. cit.*, p. 54.

elle va de la globalité aux parties, et non analytique, c'est-à-dire des parties au tout. Elle suit ainsi l'ordre de la nature des choses, c'est-à-dire la nécessité, qui va de la cause à l'effet, de la substance aux modes. Selon Spinoza, c'est la méthode synthétique qu'utilise l'intellect pour connaître l'essence des choses, il suit ainsi l'ordre de la nécessité, comparativement à l'imagination qui procède de l'effet à la cause, des parties au tout, c'est-à-dire de manière analytique et ainsi de manière inverse à la nécessité. De telle sorte que pour Spinoza, l'approche synthétique ne constitue pas un choix arbitraire que l'on pourrait accepter ou refuser, mais répond à la nécessité même. C'est entre autres pour cette raison que les commentateurs considèrent qu'il débute avec Dieu, cause de toutes choses, pour ensuite en déduire les modes, c'est-à-dire ses effets. Au même titre, Spinoza considère que les démonstrations sont « les yeux de l'esprit »³, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent suivant l'ordre de la nécessité, de la causalité, puisque les idées s'enchaînent par la même nécessité que les choses. La méthode *more geometrico* de *L'Éthique* répond donc à une exigence aussi bien dans la forme que dans le fond et est essentielle à la compréhension de l'œuvre, en ce sens elle ne constitue pas une méthode qui s'impose de l'extérieur, mais elle suit plutôt la nécessité immanente de l'ordre des choses⁴. Et c'est bien là une des avancées majeures du commentaire de Guéroult qui, comme le mentionne Macherey, fut probablement le premier, à l'exception notable du *Kommentar zu Spinoza Ethik* de Lewis Robinson, de prendre la mesure de l'importance philosophique de la forme d'exposition démonstrative adoptée par Spinoza⁵.

³ Spinoza Baruch, *L'Éthique*, trad. A. Guéroult, Paris, Ivrea, 1677 [1993], V, 23, scolie, p. 349.

⁴ Nous ne pouvons ici nous empêcher de penser à la critique qu'effectue Hegel de la méthode adoptée par Spinoza dans *L'Éthique*. Hegel soutient que « Le mouvement de la démonstration mathématique n'appartient pas à ce qu'est l'objet, elle est une opération extérieure à la chose ». Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Préface de la Phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, Paris, Aubier-Montaigne, 1807 [1966], p. 99. Hegel affirme lui-même offrir une nouvelle logique du contenu, « de son auto-mouvement intérieur » qui n'est « rien de différent par rapport à son objet et à son contenu ». Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Science de la Logique, Tome I, Livre I, L'Être*, trad. P.-J. Labarrière, G. Jarczyk, Paris, Aubier-Montaigne, 1812 [1972], pp. 24, 26. Toutefois, comme nous le démontrerons, la méthode *more geometrico* n'est pas une structure formelle qui s'impose de l'extérieur, mais est plutôt immanente à son objet. Comme le résume Macherey, Spinoza identifie la méthode « au cheminement (*via*) réel de l'idée vraie qui se forme dans l'esprit d'après les lois propres de sa nature, indépendamment de tout modèle extérieur. L'ordre des idées, c'est donc celui de leur production effective ». Macherey Pierre, *Hegel ou Spinoza*, Paris, Maspero, 1979, rééd. Paris, La Découverte, collection Armillaire, 1990, p. 58.

⁵ Cf. Macherey Pierre, « Spinoza 1968 : Guéroult [sic] et/ou Deleuze », in *Le moment philosophique des années 1960 en France*, P. Maniglier (éd.), Paris, Presses Universitaires de France, collection Philosophie française contemporaine, 2011, p. 306.

Mais Spinoza débute-t-il vraiment par Dieu ? Formellement, non. Dieu n'est pas l'objet de la première définition, mais bien de la 6^e et il n'est directement mentionné qu'à la 11^e proposition. Alors, que ce passe-t-il dans les onze premières propositions ? Les commentateurs s'accordent pour affirmer que dans cette partie nous sommes témoins de la présentation des éléments qui constitueront le propre de Dieu. C'est toutefois à l'aide de l'*hypothèse* d'une pluralité de substances que cette présentation a lieu. Hypothèse que l'on considère généralement invalidée par l'affirmation de la substance unique.

À ce moment-ci, il est intéressant de se tourner vers l'exemple que Spinoza offre de la sphère dans le *Traité de la réforme de l'entendement*⁶. Spinoza y forme le concept de sphère par la rotation d'un demi-cercle sur son axe droit. Ce qu'il faut remarquer ici, c'est le caractère fortement constructiviste de cette approche, mais aussi son aspect analytique. C'est en ce sens que les premiers pas de *L'Éthique* sont analytiques, des parties au tout. Comme le remarque Deleuze, Spinoza offre aussi une explication claire à cette situation dans ce même texte. Il y affirme effectivement que nous devons commencer par Dieu, mais qu'il n'est pas possible de procéder ainsi, il faut donc, dès le début, « principalement prendre soin de parvenir *le plus vite possible* à la connaissance d'un tel être »⁷. Ainsi, les premières propositions nous permettent d'arriver à Dieu. C'est précisément le moyen d'y arriver et le sens à donner à ce cheminement qui fait litige parmi les commentateurs.

Gueroult et la pluralité de substances à un seul attribut

Nous pouvons maintenant aborder la thèse de Gueroult à ce propos et celle généralement admise que Gueroult nomme la *légende*, c'est-à-dire ce qui nous empêche de voir la vérité selon lui. En bref, la légende soutient que l'utilisation dans cette partie d'une pluralité de substances infinies ne constitue qu'une hypothèse que Spinoza abandonne ensuite par l'affirmation de la substance infiniment infinie, c'est-à-dire dans la même perspective que le demi-cercle soit utile pour constituer le concept de sphère, mais n'en est pas un élément réellement constituant et peut donc être ensuite délaissée. C'est exactement ce que Pierre Macherey soutient dans

⁶ Spinoza Baruch, « Traité de la réforme de l'entendement », trad. M. Beyssade, in *Cœuvres. Vol. I. Premiers écrits*, P-F. Moreau (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, collection Épiméthée, 1677 [2009], §72.

⁷ *Ibid.*, §49. Voir aussi §75 « si nous commençons aussitôt que possible par les premiers éléments, c'est-à-dire la source et l'origine de la nature » et §99 « il est requis, *dès que faire se peut et que la raison l'exige*, que nous cherchions s'il y a un certain être, et en même temps quel il est, qui soit cause de toutes choses ». [Toutes les emphases sont de nous].

son commentaire de l'*Éthique* : « l'idée d'une pluralité de substances n'ayant que la valeur d'une hypothèse de travail privée en tant que telle d'un contenu réel posé *extra intellectum* »⁸. Pour Gueroult, Spinoza affirme bel et bien l'existence d'une pluralité de substances. Substances, de surcroît, ne possédant qu'un seul attribut, *substantia unius attributi*, tel que présenté dans la démonstration de la proposition 8 et qui en constitue d'ailleurs la seule occurrence⁹. Macherey clame plutôt qu'« il n'y a pas lieu de faire un sort à l'expression *substantia unius attributi* » qui signifie seulement « substance d'un (seul et même) attribut » et non « substance à un seul attribut »¹⁰ comme le propose Gueroult¹¹.

Nous tenons à souligner que cette position de Gueroult reçut à l'époque un accueil mitigé puis tomba tranquillement dans l'oubli au point d'être aujourd'hui presque ignorée comme le souligne David A. Smith dans un texte récent qui se veut une défense et une revalorisation de celle-ci. Smith soutient que « *Gueroult was right—and, hence, that almost all current accounts of the foundations of Spinoza's metaphysics are seriously in error* »¹². Mentionnons que nous effectuerons qu'une présentation des éléments clef et pertinents pour nous de l'interprétation qu'effectue Gueroult dans le premier tome de sa monumentale étude de l'*Éthique*.

Regardons maintenant de plus près la question de la pluralité des substances. À la proposition 1, Spinoza affirme que « la substance est antérieure par nature à ses affections », nous en déduisons donc l'existence d'une seule substance. Ensuite, à la proposition 2, il traite de « deux substances ayant des attributs différents », ce qui nous confronte déjà à l'existence de plusieurs substances, idée largement renforcée par les propositions 4, 5 et 6. La proposition 4, par exemple, parle de « la diversité des substances » et de « la diversité des affections de ces substances » et la démonstration est encore plus explicite puisqu'elle affirme « que rien n'est donné hors de l'entendement, à part les substances et leurs affections ». La proposition 5 est particulièrement importante selon Gueroult puisqu'elle pose

⁸ Macherey Pierre, *Introduction à L'Éthique, première partie, de la nature des choses*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Les grands livres de la philosophie, 1998, (rééd.) collection *Philosopher*, 2001, p. 77 n1.

⁹ Cf. Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., pp. 109, 126, 139.

¹⁰ Macherey P., *Introduction à L'Éthique de Spinoza, La première partie, la nature des choses*, op. cit., p. 80 n1.

¹¹ Il est intéressant de remarquer que toutes les traductions divergent : Guérinot traduit par « La substance de quelque attribut », Caillois par « substance d'un attribut, quel qu'il soit », Appuhn par « Une substance ayant un certain attribut », Misrahi par « La substance d'un certain attribut » et Pautrat par « Une substance d'un même attribut ».

¹² Cf. Smith A. David, « Spinoza, Gueroult, and Substance », in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. LXXXVIII, n° 3, 2012, DOI : 10.1111/j.1933-1592.2012.00611.x, Consulté le 7 janvier 2014, p. 2.

la distinction réelle des substances à un seul attribut, nous y reviendrons, soulignons ici seulement que Spinoza pose dans celle-ci l'existence d'une pluralité de substance différente : « Dans la Nature des choses, ne peuvent être données deux ou plusieurs substances de même nature ou attribut ». Pour renforcer davantage l'idée d'une pluralité de substances distinctes, la proposition 6 affirme clairement qu'« une substance ne peut être produite par une autre substance ». Puis, la proposition 8 traite de « toute substance ». Au terme de la proposition 8, nous nous retrouvons donc bel et bien confrontés à l'idée d'une pluralité de substances distinctes chez Spinoza. Beaucoup plus que la présentation des propres de Dieu, « l'évaluation pratique du rôle des huit premières propositions se révèle décisive pour la compréhension théorique de la nature des attributs »¹³, comme le souligne Deleuze et comme nous le démontrerons dans la suite de notre texte.

Maintenant, penchons-nous sur la thèse de Gueroult qui soutient que ces substances ne possèdent qu'un seul attribut. En aucun cas, avant la proposition 9, la possibilité d'une substance à plusieurs attributs n'est envisagée. Au contraire, c'est directement le but de la proposition 9 d'affirmer cette possibilité : « D'autant plus de réalité ou d'être possède chaque chose, d'autant plus d'attributs lui appartiennent ». Notez que Spinoza parle ici de *chose* et non directement de substance. Ce pas est franchi dans la proposition 10 qui traite de « chacun des attributs d'une substance » et dont la scolie affirme explicitement qu'« il s'en faut donc beaucoup qu'il soit absurde d'attribuer plusieurs attributs à une seule substance ». Que Spinoza ne décide qu'à ce moment d'aborder cette possibilité nous pousse à soutenir la thèse de Gueroult qui affirme que Spinoza traite seulement de substance à un seul attribut dans les propositions 1 à 8. Pour Gueroult, les trois propositions suivantes constituent une autre étape, c'est-à-dire la constitution de Dieu, de la substance absolument infinie. Effectivement, dans la scolie de la proposition 10, Spinoza affirme que « plus il [un être] possède de réalité ou d'être, plus il possède d'attributs [...] conséquemment rien de plus clair encore que l'être absolument infini doit être nécessairement défini (comme nous l'avons dit dans la définition 6) un être qui consiste en une infinité d'attributs ». Ainsi, selon Gueroult, les huit premières propositions posent l'existence d'une pluralité de substances à un seul attribut et les propositions 9, 10 et 11 font de cette pluralité Dieu, l'*ens realissimum*, c'est-à-dire un être constitué d'un maximum de réalité, donc d'une infinité d'attributs, c'est-à-dire d'une infinité de substances-attribut. Il y aurait donc dans cette partie de l'*Éthique* une articulation : dans un premier temps Spinoza pose l'exis-

¹³ Deleuze Gilles, « Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult. » in *Revue de métaphysique et de morale*, vol. LXXIV, n° 4, 1969, pp. 426–437, in *L'Île déserte. Textes et entretiens. 1953–1974*, D. Lapoujade (éd.), Paris, Minuit, collection Paradoxe, 2002, p. 207.

tence d'une pluralité de substances-attribut et, dans un deuxième temps, intègre celles-ci dans la substance absolue.

Mais alors pourquoi Spinoza fait-il ensuite référence à la substance au singulier lorsqu'il traite de Dieu ? Comment concilier le fait qu'il pose une pluralité de substances infinies en leur genre pour ensuite affirmer qu'il n'existe qu'une seule substance absolument infinie ? Ici encore, Gueroult innove et affirme que les premières sont les attributs de la seconde et pose donc l'équivalence entre les attributs et les substances infinies en leur genre. Thèse qui semblerait audacieuse si ce n'était du fait que Spinoza affirme bien une telle chose à plusieurs endroits. Prenons la démonstration de la proposition 4 qui offre un exemple clair : « Rien donc n'est donné hors de l'entendement, par quoi plusieurs choses peuvent se distinguer entre elles, à part les substances, ou, ce qui est la même chose (selon la définition 4), leurs attributs et leurs affections ». Ici, Spinoza nous renvoie directement à la définition de l'attribut pour justifier l'équivalence. Mais les substances sont-elles vraiment les attributs de la substance absolument infinie pour autant ? Encore, Spinoza offre une réponse claire. Dans la scolie de la proposition 15, il affirme que « la substance étendue est un des attributs en nombre infini de Dieu ». Nous avons donc une pluralité de substances infinies dans leur genre, c'est-à-dire une infinité d'attributs, et une substance infiniment infinie, c'est-à-dire constituées d'une infinité de substances infinies en leur genre.

La *causa sui* comme articulation de la multiplicité et de l'unicité

Comme l'affirme Spinoza dans la proposition 10, les attributs sont cause de soi et donc réellement distinct comme il le mentionne dans la scolie, mais ne sont pas en soi, mais bien dans la substance et ne constitue donc pas des êtres distincts en ce sens. Avant de nous pencher sur la nature de cette distinction, permettez-nous seulement de souligner que pour Gueroult l'identité de la pluralité des substances à un seul attribut avec la substance d'une infinité d'attributs réside dans « l'indivisibilité de l'acte unique par lequel, en même temps (*simul*), de la même manière et avec la même nécessité (*eodem modo et eadem necessitate*) »¹⁴, ils se causent et constituent la substance absolue. Cela nous permet de préciser la définition de Dieu dans l'interprétation de Gueroult. Selon lui, c'est bien le concept d'*ens realissimum* qui constitue, dans le sens fort du terme, Dieu. C'est-à-dire que loin de s'opposer à l'unité de la substance, la pluralité des substances-attribut cause de soi en est la

¹⁴ Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., p. 447.

condition nécessaire, que c'est donc cette infinité de causes de soi qui constitue l'unité tel que compris par le concept d'*ens realissimum*. De telle sorte que pour Gueroult « l'unicité propre à la nature infiniment infinie de Dieu est le principe de l'unité en lui de toutes les substances qui le constituent. Toutefois le lecteur non averti tend à suivre la pente contraire, considérant que Spinoza doit prouver l'unicité de Dieu par son unité »¹⁵. Comme le mentionne Jean-Pierre Deschepper, « cette construction par une infinité d'attributs développe la notion traditionnelle d'*ens realissimum*, mais Spinoza innove puisque les attributs constituent Dieu et n'en résultent pas »¹⁶. Cette démarche de l'unité par l'unicité permet de comprendre un aspect essentiel de la constitution génétique du Dieu spinoziste. L'intégration de la pluralité des substances dans la substance unique dans la deuxième articulation permet d'intégrer les propres démontrés pour chacune des substances dans la première partie. Comme le mentionne Gueroult,

[C]'est, enfin, que les propriétés de Dieu ne peuvent être établies qu'à partir des propriétés démontrées de ses éléments constituants [...], c'est à partir des propriétés démontrées de la substance à un seul attribut que pourront se démontrer les propriétés de la substance constituée d'une infinité d'attributs¹⁷.

Mais en quoi cette intégration n'est-elle pas une somme, comment peut-il y avoir à la fois une pluralité de substances réellement distincte qui constitue un être pourtant indivisible ?

Cela nous permet de faire un retour sur un point abordé plus tôt : l'aspect analytique des huit premières propositions et la démonstration de la sphère que l'on retrouve dans le *Traité de la réforme de l'entendement*. Spinoza y affirme qu'

[I]l faut noter maintenant que cette perception affirme que le demi-cercle tourne, affirmation qui serait fautive si elle n'était pas jointe au concept de sphère ou à celui d'une cause déterminant un tel mouvement, c'est-à-dire, absolument parlant, si cette affirmation était isolée¹⁸.

¹⁵ *Ibid.*, p. 226.

¹⁶ Deschepper Jean-Pierre, « Les yeux de l'âme. Le Spinoza de M. Gueroult », in *Revue Philosophique de Louvain*, Quatrième série, Tome LXIX, n° 4, 1971, p. 474. « Les propositions 1 à 8 déduisent les éléments de l'essence de Dieu, c'est-à-dire les substances à un seul attribut, qui seront intégrés en une substance constituée d'une infinité d'attributs, dans les propositions 9 à 15, grâce à la définition de Dieu qui exige cette synthèse et lui sert de norme. C'est donc à partir de la proposition 9 que les substances seront réduites au rang d'attributs et que la substantialité sera réservée à l'être qu'elles constituent ».

¹⁷ Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., pp. 108-9.

¹⁸ Spinoza B., *Traité de la réforme de l'entendement*, op. cit., §72.

C'est dans cette même perspective que Spinoza soutient dans sa lettre 2 à Oldenburg, après avoir mentionné la distinction réelle des substances, le primat de l'essence et l'infinité de chaque substance, que « ces propositions une fois démontrées, vous verrez facilement où je tends, pourvu que vous ayez égard *en même temps* à la définition de Dieu »¹⁹. De telle sorte que l'existence d'un demi-cercle qui tourne n'a pas plus de sens que l'existence d'une pluralité de substance s'ils ne sont pas rapportés *en même temps* au concept qu'ils constituent. En ce sens, les substances à un attribut ne sont pas comprises par une construction génétique, mais par un procès analytique régressif qui les présente comme les éléments constituants qui n'ont d'ailleurs aucune réalité indépendante de la substance unique qu'ils constituent. Ainsi, nous comprenons *en même temps* que Dieu intègre la pluralité des substances et que cette pluralité est constitutive de Dieu. De cette manière, comme le mentionne Deleuze, la construction génétique « intègre le procès analytique et son *auto-suppression* »²⁰, c'est-à-dire « qu'il faut que le principe soit d'une nature telle qu'il s'affranchisse entièrement de l'hypothèse, qu'il se fonde lui-même et fonde le mouvement par lequel nous y arrivons »²¹. Il ne faut pas ce méprendre, l'hypothèse qu'il faut ici délaissier n'est pas celle d'une pluralité de substance distincte, mais bien celle de leur existence séparée puisque n'elles n'existent pas indépendamment du Dieu qu'elles constituent.

Distinction réelle et distinction formelle

Mais le problème demeure entier, nous nous retrouvons ainsi bel et bien avec une pluralité de substances-attribut distinctes dans une substance absolue indivisible. Retournons maintenant à la proposition 5, dont Deleuze et Gueroult soulignent l'importance. Selon la légende, cette proposition – qui affirme que « *dans la Nature des choses, ne peuvent être données deux ou plusieurs substances de même nature ou attribut* » et qui pose donc une distinction réelle entre les substances – n'est qu'une hypothèse que nous devons abandonner suite à l'affirmation d'une substance absolue. Macherey souligne « que la démonstration de la proposition 5 est entièrement rédigée au conditionnel, ce qui est l'indication qu'elle développe un raisonnement par l'absurde dont la signification positive se dégage seulement

¹⁹ Spinoza B., « Lettre 2 – Spinoza à Oldenburg », in *Traité politique – Lettres*, trad. Ch. Appuhn, Paris, Garnier, 1661 [1929], <http://hyperspinoza.caute.lautre.net/spip.php?article1343>, Consulté le 17 janvier 2014. [Notre emphase].

²⁰ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult. art. cit.*, p. 210.

²¹ Deleuze G., *Spinoza et le problème de l'expression, op. cit.*, p. 121.

à contrario »²². Il affirme ainsi que cette proposition ne dégage qu'une conséquence négative, c'est-à-dire qu'il n'existe pas une pluralité de substances, de telle sorte que « le contenu [positif] ne peut être qu'hypothétique »²³. En suivant l'interprétation de Gueroult, la proposition 5 dégage plutôt une conséquence positive, soit l'existence d'une pluralité de substances *distinctes* n'ayant qu'un seul attribut et qui, de surcroît, comme l'affirme la démonstration, ne se *distingue* justement que par leurs *attributs*. Comme le soutient Deleuze, « c'est à force d'avoir ignoré la nature de la distinction réelle selon Spinoza, donc toute la logique de la distinction, que les commentateurs confèrent aux huit premières propositions un sens seulement hypothétique »²⁴. C'est seulement en acceptant la pluralité des substances et leur distinction réelle, et par le fait même celui des attributs qu'elles sont par rapport à Dieu, que nous pouvons affirmer que les substances-attribut sont une infinité de causes de soi et ainsi qu'elles sont effectivement constituantes de Dieu, l'être ayant un maximum de réalité. Il s'agit en quelque sorte de la genèse réelle de Dieu.

Penchons-nous maintenant sur cette distinction réelle et ainsi sur la lecture que propose Deleuze de ces passages. Soulignons que la distinction réelle aurait comme conséquence de morceler Dieu. Gueroult, comme le souligne Deleuze, affirme bien que « Dieu est un *ens realissimum* bigarré »²⁵. Comment est-il possible d'allier cette distinction réelle entre les substances-attribut avec leur indivisibilité dans la substance absolue ? Du propre aveu de Deleuze, « l'enchaînement des deux thèmes semble difficile à saisir »²⁶. De plus, c'est loin d'être anodin, puisque cela repose sur l'épineuse question de la nature des attributs où réside l'unité méthodologique de la philosophie spinoziste²⁷. C'est par la distinction formelle de Duns Scot que Deleuze résout ce problème. C'est que « les substances qualifiées se distinguent qualitativement, non pas quantitativement. Ou, mieux encore, elle se distingue "formellement", "quidditativement", non pas "ontologiquement" »²⁸. C'est donc dire qu'il y a qualitativement plusieurs substances-attributs, mais quantitativement qu'une seule substance ; ce qui signifie aussi qualitativement plusieurs essences, mais quantitativement qu'une seule. Deleuze est clair : « ontologiquement un, formellement divers, tel est le statut des attributs »²⁹. Nous comprenons ainsi

²² Macherey P., *Introduction à L'Éthique de Spinoza. La première partie, la nature des choses*. Op. cit., p. 76n1.

²³ *Ibid.*, p. 76.

²⁴ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 208.

²⁵ Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., p. 234.

²⁶ Deleuze G., *Spinoza et le problème de l'expression*, op. cit., p. 27.

²⁷ Cf. Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., pp. 207, 210.

²⁸ Deleuze G., *Spinoza et le problème de l'expression*, op. cit., p. 31.

²⁹ *Ibid.*, p. 56.

aisément que chaque substance-attribut exprime l'ensemble de l'essence de Dieu, que chacune exprime la même essence, mais différemment. De telle sorte que le Dieu spinoziste ne peut pas être considéré comme la somme des substances-attribut puisque le nombre ne s'applique pas adéquatement à eux, ils constituent une multiplicité, et qu'elles n'aient pas d'existence distincte du Dieu qu'elles constituent, il n'y a pas les substances-attribut et ensuite Dieu.

Selon Deleuze, Gueroult, dans son commentaire, insiste à juste titre sur la dévalorisation du nombre en général, et ce parce qu'il est incapable d'exprimer adéquatement la nature de la substance, des attributs, aussi bien que celle des modes. Un n'est pas plus valable pour Dieu que deux, trois ou quatre pour les attributs. De telle sorte que « *réelle et pourtant non numérique*, tel est le statut de la distinction formelle »³⁰. De surcroît, Deleuze considère que le fait que la distinction réelle n'est pas et ne peut pas être numérique constitue « un des motifs principaux de l'*Étique* »³¹. Deleuze découvre ainsi en Spinoza un penseur de la multiplicité, attributs *multiples*, substance *une*, celui qui pense une « pluralité concrète qui implique la différence intrinsèque et l'hétérogénéité réciproque des êtres qui les constituent »³², pour reprendre les mots de Gueroult.

La distinction formelle est fondamentale pour le spinozisme deleuzien puisque « *c'est la distinction formelle qui donne un concept absolument cohérent de l'unité de la substance et de la pluralité des attributs* »³³. C'est elle qui pose l'existence cohérente d'une multiplicité substantive fondamentalement hétérogène. Comme le mentionne Deleuze, « on distingue donc les éléments structuraux réellement distincts, et la condition sous laquelle ils composent une structure qui fonctionne dans son ensemble, où tout marche de pair et où la distinction réelle va être gage de correspondance formelle et d'identité ontologique »³⁴. Elle permet donc d'affirmer que chaque attribut correspond et exprime entièrement la substance. Il est intéressant de souligner, à la suite de Macherey, que pour Deleuze, Gueroult « avance une seconde thèse, qui est celle de la subordination de la puissance de Dieu à son essence, dont elle est l'expression, ce qui du même coup ramène les effets de cette puissance à des productions nécessaires »³⁵. Cette thèse résout le problème de la création *ex nihilo* de Dieu en affirmant le primat de l'essence sur l'existence, l'existence n'étant qu'un propre de Dieu, de telle sorte que c'est la nécessité de

³⁰ *Ibid.*, p. 55.

³¹ *Ibid.*, p. 31.

³² Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Étique I)*, p. 158.

³³ Deleuze G., *Spinoza et le problème de l'expression, op. cit.*, p. 56.

³⁴ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult, art. cit.*, p. 212.

³⁵ Macherey P., *Spinoza 1968 : Guéroult [sic] et/ou Deleuze, art. cit.*, p. 312.

l'existence qui fonde Dieu et constitue ainsi sa genèse idéale. De surcroît, elle pose que l'existence des modes répond à la même nécessité que l'existence de Dieu et ainsi leur stricte équivalence. Comme le mentionne Deleuze,

Il n'y aurait pas de méthode synthétique et génétique si l'engendré n'était d'une certaine manière égal au générateur (ainsi les modes ne sont ni plus ni moins que la substance), et si le générateur n'était lui-même objet d'une généalogie qui fonde la genèse de l'engendré (ainsi les attributs comme éléments généalogiques de la substance, et principes génétiques des modes)³⁶.

Deleuze est donc d'accord avec Gueroult pour qui il y a une « stricte égalité entre Dieu et l'univers, de par l'identité d'être de la *Nature naturante* et de la *Nature naturé*, celle-ci étant, tout autant que celle-là, infiniment infini et parfaite »³⁷. L'identité et la correspondance entre les modes et Dieu reposent donc sur le statut de l'attribut et le rôle de la distinction formelle puisque

Si l'une et l'autre se disent en un seul et même sens (Dieu, cause de toutes choses au même sens que cause de soi), c'est parce que la genèse des modes se fait dans les attributs, et ne se ferait pas ainsi de manière immanente si les attributs n'étaient eux-mêmes les éléments généalogiques de la substance. Par là apparaît l'unité méthodologique de tout le spinozisme comme philosophie génétique³⁸.

Ainsi, l'interprétation que Deleuze effectue du problème de la relation entre la substance et les attributs à l'aide de sa conception de la distinction réelle en termes de distinction formelle inspirée de Duns Scot s'articule parfaitement avec celle que Gueroult effectue et permet à Deleuze d'obtenir les fondements métaphysiques d'une philosophie de la pure immanence³⁹.

³⁶ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 216.

³⁷ Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., p. 267.

³⁸ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 209–10.

³⁹ Les livres de Deleuze et Gueroult ayant été publiés presque simultanément, Gueroult étant alors retraité et Alquié étant le directeur de Deleuze pour cette thèse complémentaire, il est difficile de savoir dans quelle mesure l'interprétation de Gueroult a pu influencer *Spinoza et le problème de l'expression*. Ce qui est indéniable, c'est l'influence qu'elle jouera ensuite. La recension de Deleuze du premier tome de Gueroult se termine sur un ton plus qu'élogieux : « Ce livre fonde l'étude véritablement scientifique du spinozisme ». *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 216. Ainsi, les liens que nous tissons avec les travaux ultérieurs de Deleuze trouvent tous leur formulation dans cette recension tout en étant parfaitement cohérents avec les propos de *Spinoza et le problème de l'expression*.

Il est important de noter que deux conséquences majeures découlent de cette interprétation du spinozisme. Elle permet à la fois d'éviter les apories de l'attribut ainsi que d'affirmer que l'Un ne se dit que du multiple. Effectivement, pour Deleuze, c'est en ignorant la distinction réelle des attributs que les commentateurs confèrent aux huit premières propositions un sens seulement hypothétique et tombe ainsi dans un des deux contresens sur l'attribut, c'est-à-dire les lectures subjectiviste et formaliste de ceux-ci, « soit l'illusion kantienne qui fait des attributs des formes ou concepts de l'entendement », lecture dont Badiou est aussi coupable comme le souligne Jeffrey Bell⁴⁰, « soit le vertige néo-platonicien qui en fait des émanations ou des manifestations déjà dégradées »⁴¹, lecture dont Hegel et Russell sont coupables. La première conception pose donc une transcendance des attributs sur la substance et la seconde une transcendance de la substance sur les attributs et tous deux s'opposent donc à la conception purement immanentiste qu'effectuent Deleuze et Guérout. De telle sorte que Dieu n'est pas plus une entité massivement donnée dans les définitions qu'il n'est une pluralité hypothétique, mais, pour Deleuze, comme le résume bien Macherey, « si on sait bien les regarder, avec les yeux de l'esprit que sont les démonstrations, on y voit Dieu et son concept se produire, en vrai en quelque sorte, suivant un processus d'auto-constitution simultanément idéal et réel qui résout l'alternative traditionnelle de la structure et de la genèse »⁴². De telle sorte que Spinoza ne débute pas par Dieu, mais bien par la multiplicité substantive, c'est-à-dire par l'indénombrable ; et « ce qui caractérise l'indénombrable, ce n'est ni l'ensemble ni les éléments ; c'est plutôt la connexion, le "et", qui se produit entre les éléments, entre les ensembles, et qui n'appartient à aucun des deux, qui leur échappe et constitue une ligne de fuite »⁴³. Spinoza débute donc par la connexion, par le *et* de l'identité : multiple *et* un ; qui est aussi l'infinité des *et* de correspondance : une substance-attribut singulière *et* la substance⁴⁴. Ce qui permet à Deleuze et Guattari d'« arriver à la formule magique que nous cherchons tous : PLURALISME = MONISME, en passant par tous les dualismes qui sont l'ennemi, mais l'ennemi tout à fait nécessaire, le meuble que nous ne cessons

⁴⁰ Bell A. Jeffrey, « Between Realism and Anti-realism : Deleuze and the Spinozist Tradition in Philosophy », in *Deleuze Studies*, vol. V, n° 1, Edinburgh : Edinburgh University Press, 2011, p. 8.

⁴¹ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Guérout*, art. cit., p. 207. Cf. Guérout M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., appendices 3 et 4.

⁴² Macherey P., *Spinoza 1968 : Guérout [sic] et/ou Deleuze*, art. cit., p. 311-2.

⁴³ Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux*, op. cit., p. 587.

⁴⁴ Mais c'est aussi et surtout le *et* de la distinction : un attribut *et* un attribut *et* un attribut *et*... ; voir le *ou bien* de la synthèse disjonctive. L'importance de la distinction réelle pour la synthèse disjonctive ne saurait être négligée.

pas de déplacer »⁴⁵. L'*Éthique* débute donc bien avec la cause et suit effectivement l'ordre des choses puisque Dieu, tout comme les modes, est lui-même constitué. L'*Éthique* adopte donc une approche synthétique⁴⁶ qui n'est « rien de différent par rapport à son objet et à son contenu » et qui épouse ainsi « son auto-mouvement intérieur »⁴⁷ pour reprendre les termes de Hegel. Il est maintenant temps pour nous de nous pencher sur les prolongements que Deleuze et Guattari donnent de cette interprétation du spinozisme.

Dieu est un Homard

Premièrement, il est bien de remarquer qu'il n'est pas surprenant que Deleuze ait décidé de traiter de *L'idée d'expression dans la philosophie de Spinoza*⁴⁸ puisque selon lui « l'idée d'expression résume toutes les difficultés concernant l'unité de la substance et la diversité des attributs »⁴⁹. De plus, Spinoza débute l'*Éthique* par la définition de la cause de soi et « la *causa sui* apparaît bien au “nexus” des deux séries de la genèse, puisque c'est l'identité des attributs quant la cause ou l'acte causal, qui explique l'unicité d'une seule substance existant par soi »⁵⁰. Ce sont bien c'est deux séries, dont nous venons d'expliquer l'articulation, que nous voyons encore à l'œuvre dans *Mille Plateaux* lorsque Deleuze et Guattari affirment que « Dieu est un Homard ou une double pince »⁵¹. Dans sa recension du livre de Gueroult, Deleuze explique bien qu'il y a « une première série par laquelle nous nous élevons jusqu'aux éléments différentiels constituants ; puis [...] une autre série par laquelle l'idée de Dieu intègre ces éléments »⁵². Tandis que dans *Mille plateaux* il est soutenu que « la première articulation, c'est la “sédimentation”, qui empile des unités de sédiments [...] La deuxième articulation, c'est le “plissement” qui met en place une structure fonctionnelle stable et assure le passage des sédiments aux roches sédimentaires »⁵³. La première articulation sépare et la deuxième unit,

⁴⁵ Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux*, op. cit., p. 31.

⁴⁶ Approche synthétique qui, comme nous l'avons mentionné, « intègre le procès analytique et son auto-suppression », qui n'est donc « pas dans une opposition simple avec un procès analytique et régressif ». Cf. Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 210.

⁴⁷ Cf. Hegel G. W. F., *Science de la Logique*, Tome I, Livre I, L'Être, op. cit., pp. 24, 26.

⁴⁸ *L'idée d'expression dans la philosophie de Spinoza* est le titre original de la thèse secondaire de Deleuze qui fut publiée sous le titre *Spinoza et le problème de l'expression*.

⁴⁹ Deleuze G., *Spinoza et le problème de l'expression*, op. cit., p. 9.

⁵⁰ Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 213.

⁵¹ Deleuze G., Guattari F., *Mille Plateaux*, op. cit., p. 54.

⁵² Deleuze G., *Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult*, art. cit., p. 211.

⁵³ Deleuze G., Guattari F., *Mille Plateaux*, op. cit., p. 55.

de telle sorte que la double articulation, simultanément et par la même nécessité, sépare et unit, morcelle et intègre. « *God is self caused, or : God is a lobster, a double articulation* »⁵⁴ comme le résume bien Bell. Principalement, la figure du Dieu-homard deleuzoguattarien s'applique à ce qu'ils nomment les strates. Pour eux, « la stratification est comme la création du monde à partir du chaos, une création continuée, renouvelée. Et les strates constituent le Jugement de Dieu »⁵⁵. Par jugement de Dieu nous devons comprendre la nécessité du naturant qui s'impose au nature, « le jugement de dieu est précisément le pouvoir d'organiser à l'infini »⁵⁶. Tout comme les strates sont le résultat de la stratification, l'organisé le résultat du pouvoir d'organiser, le nature est le résultat du naturant.

La figure du homard, de la double articulation, est omniprésente dans *Mille plateaux*, elle constitue en quelque sorte un schéma que Deleuze et Guattari ajustent et complexifient au loisir des thèmes qu'ils abordent. Par exemple, avec la rencontre du « danois spinoziste Hjelmslev »⁵⁷, il y a « une multiplicité d'articulations doubles qui traversent tantôt l'expression, tantôt le contenu »⁵⁸. Tandis que le croisement avec l'éthologue spinoziste Uexküll montre que « les caractères perceptifs et actifs sont eux même comme une double pince, une double articulation »⁵⁹ et aboutit à la double articulation longitude latitude dans une cartographie des agencements. Nous ne souhaitons pas ici effectuer une étude approfondie de ces aspects, mais seulement souligner la persistance de la structure métaphysique spinoziste dans les travaux suivants de Deleuze. Nous aimerions maintenant tourner notre attention vers un autre prolongement notable de l'interprétation qu'effectue Deleuze, influencé par celle de Gueroult, de Spinoza.

Comme nous l'avons déjà souligné, Deleuze remarque que Gueroult utilise le terme bigarré pour caractériser le Dieu spinoziste : « Il est bigarré, mais infragmentable, constitué d'attributs hétérogènes, mais inséparables »⁶⁰. C'est cet aspect qui nous avait menés à la notion de multiplicité substantive qui permet de dépasser le dualisme entre la multiplicité des substances et l'unicité de la substance. Dans *Mille plateaux*, Deleuze et Guattari considèrent que « ce fut un événement décisif lorsque le mathématicien Riemann arracha le multiple à son état de prédicat, pour en faire un substantif, "multiplicité". C'était la fin de la dialectique, au profit

⁵⁴ Bell J., *Between Realism and Anti-realism*, art. cit., p. 9.

⁵⁵ Deleuze G., Guattari F., *Mille Plateaux*, op. cit., p. 627.

⁵⁶ Deleuze G., « Pour en finir avec le jugement », in *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, collection Paradoxe, 1993, p. 163.

⁵⁷ Deleuze G., Guattari F., *Mille Plateaux*, op. cit., p. 58.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 60.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 67.

⁶⁰ Gueroult M., *Spinoza. I, Dieu (Éthique I)*, op. cit., p. 447.

d'une typologie et d'une topologie des multiplicités »⁶¹. La topologie de Riemann se caractérise par le fait d'être intensive, c'est-à-dire non numérique, et s'oppose ainsi à la topologie euclidienne qui est extensive, c'est-à-dire numérique. De telle sorte que dans une multiplicité riemannienne, la différence entre deux éléments est qualitative et non quantitative, nous dirions que la distinction est réelle, mais non numérique pour reprendre une expression déjà utilisée. De surcroît, si nous suivons la « très belle description de Lautman, l'espace riemannien est un pur patchwork »⁶². La multiplicité de Riemann est constituée de n dimension et nous ne pouvons pas affirmer qu'elle a un début et une fin, c'est une véritable courtepointe, un être bigarré. C'est dans cette perspective que nous pouvons affirmer que la multiplicité substantive, l'*ens realissimum*, fonctionne comme un espace riemannien.

Finalement, nous pouvons affirmer que de la genèse de Dieu dans les onze premières propositions de l'*Éthique* à la double articulation du Homard, de la distinction réelle de la cinquième proposition aux multiplicités riemannienne, de l'immanence de la substance et des modes à partir des attributs à la formule magique pluralisme = monisme, plusieurs concepts clefs de la philosophie deleuzo-guattarienne de *Mille plateaux* trouvent leurs racines chez Spinoza. Loin de nous l'intention de tout réduire et ramener à Spinoza puisqu'il ne faut pas oublier que l'interprétation deleuzienne de Spinoza est clairement marquée par ses lectures de Nietzsche et de Bergson, mais aussi complétée par celles des stoïciens, de Simondon et de Whitehead, entres autres. Il est néanmoins important, selon nous, de ne pas négliger l'influence qu'a exercée l'interprétation de Gueroult dans l'appropriation deleuzo-guattarienne de la métaphysique spinoziste.

⁶¹ Deleuze G., Guattari F., *Mille Plateaux*, op. cit., p. 602.

⁶² *Ibid.*, p. 606, voir aussi p. 595.